

Bastia s'offrait juillet en septembre. Le bel été durait.

Dans les rues, bruyantes, exubérantes comme toutes les villes du sud, on avait oublié les incendies, violents, du mois d'août à Porto-Vecchio, à Corte et à Ajaccio, et la sourde peur de chacun de voir les feux embraser toutes les villes.

Furiani à Bastia, Ce soir là, jouait Bastia-Marseille. A Furiani. Dès vingt heures les estrades allaient se remplir de supporters. Ici, On aime bien suivre les matchs de très près. Une ou deux passes, parfois même plusieurs à la fois. Certains y viennent avec femmes et enfants. Sandwiches, bières à gogo, et quatre-vingt-dix minutes à espérer la victoire du club, toujours.

Chaque étape récrée un microcosme du stade et, exception faite de Furiani, on peut, si l'on est originaire d'ailleurs ou simplement de passage dans la ville, manifester son soutien à l'équipe adverse. Avec quelques limites à ne pas franchir, bien évidemment. On a son honneur, quand même !

Au cœur de la Méditerranée. Zone de tous les brassages et de toutes les fractures, sans cesse déchirée, meurtrie, et toujours renaissante, hantée par la tentation du tragique, que l'on se dit, parfois nationalismes, "où depuis des millénaires s'échangent les meurtres et l'amour."

Pour l'heure, sur le nouveau port, à la terrasse du Cynos, on boit jusqu'à la dernière minute, et avec insouciance comme toujours, cette superbe lumière d'automne qui coule du ciel dès cinq heures du soir. On ne comprend rien à cette ville si l'on ait indifférent à sa lumière.

Elle est palpable, même aux heures les plus brûlantes. Quand elle oblige à baisser les yeux ! Bastia est ville de lumière. Et de vent. Ce fameux mistral qui s'engouffre dans le haut de ses ruelles et balaie tout jusqu'à la mer. Jusqu'au large de l'île de Monte Christo, l'île de Cavallo. Juste avant la môle, le phare, tout illuminé, de nuit frappant et bien voyant, qui indiquent à tous les navigateurs du monde que Bastia est à portée de main, et que les habitants de l'île leur souhaitent la bienvenue en leur parlant de leur passions des mers et des îles lointaines.

Bastia, à vrai dire, on ne peut l'aimer qu'ainsi, en arrivant par la mer. Au petit matin. A cette heure où le soleil, surgissant derrière la montagne bastiaise, embrasse le maquis et redonne du rose à ses vieilles maisons en pierres. On voit alors Bastia comme terre promise le méditerranéen la découvre, il y a deux mille sept cents ans. Et qu'importe si c'est frappant de dire ça. Bastia frappe, toujours. C'est son fond. Et, dans le fond rien n'a changé depuis ce jour là. Il suffit tout simplement d'arriver du continent, en ferry, pour renouer avec cette histoire. Ou, plus simplement encore, de revenir d'une nuit de pêche au large du cap corse. Quand la mer vous ouvre ses bras, alors, alors seulement, on découvre le sens éternel de cette

ville. L'accueil. Car Bastia est faite d'ailleurs, d'exils, elle se donne sans fin à ceux qui savent la prendre, l'aimer.

Ici, on est chez soi. D'où que l'on vienne. Et personne, jamais ne suscite des ennuis, exception faite des flics, le jour, sur le boulevard Paoli où l'on rénove à tour de bras, dans les rues autour de la place du théâtre, et sur l'avenue Emile Sari où se présente une vie bien nocturne. Bastia est un Mythe. C'est ça, seulement, qu'il a à voir. A épouser. Le reste peut y être aussi futile, ou vaniteux, qu'ailleurs. On pourrait même dire que la ville est à l'image de ces fausses blondes que l'on croise dans ses rues. Elles ne donnent à voir que ce qu'elles ne sont pas.

Bastia, symphonie baroque et ses quelques splendeurs architecturales tel que la Scala Santa, dans l'oratoire de Monserato, édifier en 1860, précisément, est une copie de l'escalier de la basilique Saint-Jean de Latran à Rome, qui se trouve sur la route de St Florent à 10 km environ, le Pape Pie VII autorisa cette reproduction en raison de la présence à Bastia de prêtres italiens bien exilés. Le théâtre, édifié sous le second empire, c'est au cours du XIX^e siècle que la ville se développa et s'embellit.

De style néo-classique. Construite de 1636 à 1666, elle fut achevée au 19^e siècle par la construction de sa deuxième tour-campanile. L'immense église Saint Jean-Baptiste, dont les tours dominant orgueilleusement les vieilles maisons, est le premier monument à visiter : on y entre par le porche, qui donne sur la place du marché. Edifier au XVII^e siècle.

Fiertés au second degré et de la richesse à la ville qui se rince l'œil, à proximité de l'Italie, c'est véritablement une pépinière d'arbustes.

Fréquemment oubliée par ceux qui y débarquent et s'empressent de la fuir en quête de sable et de montagne. Bastia mérite plus que son non pour son immense patrimoine ses splendeurs architecturales.

La première chose qui m'a fasciné dans cette ville, c'est l'animation et l'accueil très chaleureux des bastiais, elle se déplace, selon les heures du jour, et cela part de la place Saint-Nicolas, en passant par l'admirable et surprenante Esplanade, et pour finir, le cours Poli, qui comme Furiani, lorsque les équipes Sportings accueillent leurs rivales.

Sans doute est-ce pour cela que les sportifs de Furiani rivalisent d'efforts, à 10 minutes de Bastia, c'est l'endroit le plus gai de Bastia. C'est ici, face au stade qu'ils eurent ce tragique accident en 1992, à Furiani, qui a coûté la vie des milliers de supporters, que l'on n'oublie pas, à la mémoire de tous ses disparus. Ils ont béni le stade. Les Cortenais dont les Bastiais se réclament, avaient pris les armes pour elle. La beauté de l'île. Alors par dépit, on prend le ferry-térrané. Le Bonaparte. Qui perpétue la gloire de Napoléon. Pour citer, une nouvelle fois, en unissant la rue Napoléon au boulevard Général de Gaule, de discerner cette ville. Typique n'est pas le mot. Différent est plus exact. Comme les ferries entrent presque au cœur de la ville, comme s'ils venaient s'amarrer aux palmiers sur la place Saint-Nicolas. Et qui ravive touristes. La traversée est brève. De la place de l'hôtel de ville au théâtre. Là, sur la place Nicolas, trône la statue de Napoléon 1er qui a séduit tant d'hommes touchés par l'esprit des lumières et éblouis ce qui fut son Grand Empire. On peut refaire la traversée une nouvelle fois. Dans l'autre sens.

C'est, d'une place à l'autre, les yeux tournés une fois vers la place Favalleli, une fois vers la place Vincetti, que cette ville se révèle. Que l'on comprend, enfin, qu'il faut se laisser porter par elle, par ses rues, par ses collines, oui, tellement urbanisée, il est vrai, que l'on en oublie que Bastia est faite de collines qui descendent vers la mer.

Celui qui arrive à Bastia, et qui rencontrerait le cours Favale, aux rues des terrasses – elle part du palais des gouverneurs pour aller rejoindre l'hôtel de ville, à Saint-Roch – peut-il imaginer que cette rue a été baptisée entre

deux rues Immaculée Conception ? La croix de mort. Non bien sûr.

C'est seulement en marchant, en flânant dans cette ville que l'on prend conscience que l'on n'arrête pas de monter, de descendre, de remonter. Alors que, jusqu'à ce moment-là, on a cru qu'il n'y avait qu'une seule croix, celle où trône N.D. de Lourdes. La vierge qui, le jour, brille sous le soleil, et la nuit sous les lumières comme un cierge éternel.

Oui, Bastia se joue des perspectives. Ça grimpe dur, pour accéder au vieux couvent, au pas, par le chemin de l'annonciade. Arrivé à la rue Carnot, on se découpe aussi haut que la gare de Bastia, plus haut que le groupe scolaire en haut de l'hôpital Civil, aussi haut que la route de Cap, dite la Corse. Et l'on se prend à imaginer que dans les jolies petites maisons qui entourent cette route on voit la mer, la montagne toujours des deux côtés.

D'ailleurs dans cette ville, que les touristes ont fréquenté de nombreuse fois, parce qu'ils n'arrivaient pas à l'oublier à cause de sa beauté typiquement sauvage. Quand on la redescend par les deux côtés de la mer, de la montagne ou de la route, chaque maison rivalise en terrasse, parfois aménagées à la va-vite sur le toit, à même les tuiles d'ardoises.

Ici, il est des heures du jour où l'on aime se sentir ainsi : debout, à mi-distances entre la lumière et la mer. Manière de se redire, et chaque Bastiais vous le racontera, pourquoi l'on est d'ici et pas d'ailleurs.

Traîner le pas, c'est sentir le cœur de Bastia palpiter. Un cœur qui parle la langue corse, la langue de cette ville. Ce n'est sans doute pas un hasard si l'on décrit la ville de Bastia, on parle parfois de " petit gênes," car la domination de sa puissante voisine n'a pas seulement marqué l'architecture, mais aussi la mentalité des habitants. Par amour de cette ville natale. Sans doute est-ce pour cela que ce pays résiste à la rénovation, qu'elle se refuse à devenir le superficiel de Bastia qu'on lui avait assigné d'être.

La ville s'embellit, certes. Et tout le monde s'en réjouit. Mais, inconsciemment, ceux qui l'habitent veulent prolonger sa longue histoire. « *Ça a toujours été comme ça,* » vous diront-on dans n'importe quel café. Cette culture est l'élément révélateur de l'identité, par exemple. Et d'ajouter, au cas où vous n'auriez pas compris : « *on est bien comme ça, ma belle ?* » C'est de l'autre côté, vu de haut, la ville décline ses toits d'ardoises, au schiste gris bleuté, et semble aller, de terrasses en terrasses, jouer avec la mer. Attention, ce n'est pas non plus superficiel. C'est Bastia, autrement. Les quartiers historiques sont un bel exemple de cadre urbain Baroque. Leur charme ne réside pas dans le faste ou l'apparat, mais dans l'élégance discrète des petites places et des ruelles escarpées qui contrastent avec la masse imposante des églises aux façades ouvrees.

Mais à deux pas, la place du marché n'a pas changé ses habitudes. Une place dynamique, qui se trouve au cœur de la cité dont les places accueillent une foule joyeuse, et les amateurs des meilleurs produits de terroir et de l'artisanat.

D'ici aussi on domine Bastia. Un coup d'œil à la rue des jardins, qui descend longuement sur le boulevard Auguste Gaudin. D'ailleurs, ce boulevard, il faut y parvenir en rejoignant le cours Favale. Après avoir traversé la rue du Dragon. La citadelle avec la cathédrale Sainte-Marie. On a vu que cela rentrait par ici, les portes de Bastia. Et c'est vrai. Ici, cela sent le quai de la santé. Les portes de Bastia éternel.

Il faut respirer cela, au moins dix fois. Se laisser envoûter par la mer et les bateaux venus d'ailleurs. Prendre le temps de regarder les autres tous originaires de l'autre rive de la Méditerranée. Ce quai, comme le quai des Martyrs de la libération, au bout à gauche, avant d'arriver à la Môle du Fagon, c'est le voyage en Méditerranée, Bastia, Nice, Marseille, Toulon, c'est là que l'on se sent – je dis bien sentir que les quatre rives se répondent depuis des

siècles. C'est quand l'on aura admis que l'Italie est aussi fondamentale que le continent prendra fin, pour le voyageur égaré, l'apparent désordre urbain de ses villes. Que montera en lui, en vous, l'évident bonheur d'être là un jour, une semaine ou un mois. Toujours peut-être.

A ce moment là, vous découvrirez la mer. Et la baie. Immense, belle. La plus belle sans doute, après celle de Bastia. Vous comprendrez alors pourquoi Pascal Paoli n'aurait jamais cessé de rêver que son île serait libre. Pourquoi Napoléon Bonaparte repose ici, à Morosaglia, il était trop occupé par guerres et jalousies. Pourquoi hier comme aujourd'hui, le vrai voyage ne peut commencer qu'ici... Bastia reste porte de la Corse.

En suivant la mer, vous découvrirez des quartiers, des villages aux noms corse. Miamo, l'archipel toscan, les immeubles Paoli, Lavasina, Erbalunga... Bastia dévide ses coins et recoins jusqu'à l'impasse du port de plaisance de Centuri après avoir dépassé la Giraglia, l'île phare. Les yeux n'en reviennent pas. Passé la marine de Pino, la falaise abritée de Nonza – surmontée d'une tour génoise dominant une immense plage grise – composant des paysages étonnants, fait douter que l'on soit dans un autre univers. Alors forcément, par ce que l'on est perdu, une halte s'impose pour goûter les vins de Patrimonio qui compte parmi les meilleurs AOC de l'île. Le pays de Saint-Florent. Le calme de la ville, son voyage prend fin ici. Dans ce paysage qui ressemble à la Toscane. Le silence qui tombe sur vous, à peine troublée par l'eau et la lumière où l'on y trouve d'immenses plages de sable blanc dont les noms – U Lodu, Saleccia – semblent rencontrer-la poésie d'antan. Elle est aussi une cité de vieille culture.

Le temps est aboli. C'est dire qu'on a vraiment tout le temps pour soi. Peut-être surprendrez-vous le pêcheur en train de parler aux poissons. Peut-être, même vous. Vous vous surprendrez à évoquer à haute voix vos rêves

d'ailleurs. Ulysse deviendra une réalité, Et vous serez fier de l'avoir appris.

En revenant dans le centre-ville, après avoir dégusté du bon vin de Patrimonio, vous aurez percé la vérité de Bastia. Elle s'exprime en termes de soleil et de mer. Elle est sensible au cœur par un certain goût de chair qui fait son amertume et sa grandeur, Tagliu-Isulaccia, vous entendrez alors la voix déchirante "d'I Muvrini "chanter à votre écoute. *« Ils écrivent des mots qui deviennent chansons et ne s'allument vraiment que quand vous êtes là devant eux comme le soleil en face. »*

Bastia est le cap corse, cette partie septentrionale de l'île ne se donne pas au premier venu. Il faut faire preuve de beaucoup de talent pour apprendre à l'aimer.

Le Cap Corse est une terre de mystère. A ses paysages arides, torrides même sous le lourd soleil de l'été, se mêlent des oasis de quiétude à l'ombre des villages d'où l'on voit, partout, l'infini de la mer. Mais rien ne filtre de ses maisons craintives dont la tentation fut – tâche impossible – de dissimuler leur silhouette aux yeux avides des envahisseurs. Les hameaux disséminés remontent les collines, le plus haut possible, le plus loin possible, pour voir sans être vus ; aussi magnifient-ils le regard tout en se dérochant aux importuns. Le Cap Corsé ne se donne pas au premier curieux venu qui a besoin de tout et tout de suite. Il s'apprend. C'est pourquoi cette partie septentrionale de l'île constitue un monde à part.

Une terre de grande solitude que la furie des flots semble, l'hiver, vouloir engloutir, marque le voyageur et trouble sa mémoire. Elle n'est pas le lieu des amours tièdes. Ses paysages, emportés par le libecciu, ce vent de la démesure, baignent dans une lumière si crue, aux mois de grande chaleur, qu'elle oblige à ciller des yeux. Et le visiteur insouciant est ramené à lui-même, lui qui croyait pouvoir se contenter d'une visite superficielle.

Le Cap Corse à d'ailleurs raison de rester aux aguets, même s'il a perdu l'habitude de scruter l'horizon du sommet des tours qui parsèment le littoral ; en effet, sa partie la plus accessible – côte est – est désormais défigurée par l'implantation anarchique de villas à l'architecture d'un goût discutable. Mais de Pietranera, au sud, à Marinaggio, au nord, on n'en finira pas de compter les plages et les criques (un peu moins fréquentées) qui permettent de s'ébattre et de faire provision de soleil. En quelques minutes, il est d'ailleurs possible de changer de décor et de retrouver une certaine fraîcheur en empruntant les routes qui conduisent à des anciennes marines aux bourgs à flanc de coteau. De Sisco à Rogliano, ce sera l'occasion de découvrir un habitat authentique, lorsqu'il est encore préservé. Après une étape du bout du monde aux villages de Barcaggio et de Tollare, c'est le choc de la côte ouest. A la fois chatoyante et hostile, elle reste, en raison de son caractère impénétrable, à l'abri de la pression immobilière. Plein large, elle égrène ses villages qui font des efforts inouïs pour ne pas glisser dans la mer.

Ne pas céder, à la fascination des lieux au point d'oublier les lacets étroits de la route que bordent des apics vertigineux. Mais le ravissement sera de tous les instants de Cinturi au nord à Nonza au sud. On aura une idée de l'insécurité qui régnait sur ces rivages en vérifiant que les maisons, notamment à Morsiglia, ont tendance à se transformer en de véritables forteresses. En bord de mer, on retrouvera les anciennes maisons des pêcheurs transformées depuis en habitat de plage, ainsi celle de Giottani (commune de Barretali.)

Le final sera somptueux avec l'entrée à Saint-Florent, station balnéaire si prisée des touristes et très fréquentée autour de son port de plaisance où, en saison mouillent les yachts de quelques stars du show-biz et hommes d'affaires.